

Après l'accueil consolant & flatteur  
 Dont un Roi juste honore notre zèle,  
 Nous nous flattions, espoir trop enchanteur!  
 Que tous les ans plus brillante & plus belle  
 Refleuriroit une Rose nouvelle,  
 Et que des vents le souffle destructeur  
 Respecteroit sa fraîcheur éternelle.  
 Mais tout à coup assiégeant ce climat,  
 Un aquilon veut en ternir l'éclat.  
 Oui, c'en est fait : oui, déjà sur nos têtes  
 De ce Hameau l'insensible Seigneur  
 Lui qui devoit de nos paisibles fêtes  
 Etre à jamais le zélé défenseur,  
 De tous côtés attire les tempêtes,  
 Et va changer en triste obscurité  
 De ce jour pur la brillante clarté.  
 Dieu! verrons nous cette Rose fidelle  
 Dont la vertu formoit tous ses atours,  
 Entre ses mains se faner pour toujours?  
 S'il est ainsi, tout périt avec elle;  
 Hélas! pour nous, il n'est plus de beaux jours.  
 Pour la soustraire à ses brigues profanes,  
 Il nous faut donc, dans l'excès de nos maux,  
 Abandonnant nos champs & nos cabanes,  
 Aller gémir aux pieds des Tribunaux!  
 Eh! contre lui qui pourra nous défendre?  
 De la chicane ignorant les détours,  
 La vertu simple est facile à surprendre.  
 C'est la Colombe aux griffes des Vautours.  
 Mais écartons cette image terrible.  
 Le juste Ciel pour calmer nos douleurs  
 Mit sur le Trône une Reine sensible  
 Qui sans pitié ne verra point nos pleurs.

O de Louis Compagne aimable & chère!  
 Vous dont l'esprit & la grace légère  
 De ses destins embelliront le cours;  
 Vous qu'un vieillard, l'an passé, dans Achère,

Livres de rente, laquelle somme, après sa mort,  
 fera réversible sur la tête de toutes les Rosières  
 qui en doivent jouir, chacune pendant une  
 année.